



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

53 | 2018

Varia

La Mettrie. Philosophie, science et art d'écrire, sous la direction d'Adrien Paschoud et François Pépin

Paris, Éditions matériologiques, 2017. ISBN 9782373611298

Ann Thomson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5886>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 313-315

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Ann Thomson, « *La Mettrie. Philosophie, science et art d'écrire*, sous la direction d'Adrien Paschoud et François Pépin », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 05 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5886>

Propriété intellectuelle

poularde) ont pu sembler manquer de sérieux par la manière biaisée dont ils traitaient ces questions. L'article d'Alain Sager complète ces perspectives sur le sens du « rire » voltairien en envisageant les textes à la lumière de la notion d'ironie chez Kierkegaard.

À l'anti-dogmatisme revendiqué et manifesté en actes par ce qui, de façon négative, peut apparaître comme de l'inconséquence, s'ajoute résolument l'affirmation d'une certaine manière de philosopher qui en passe toujours par une forme d'action. L'anachronique idée d'engagement est ainsi cernée tout autant par la contribution de Lorenzo Bianchi sur la réception de Bayle, philosophe persécuté qui, comme Descartes (dont on n'aurait pourtant pas attendu le nom), peut constituer un modèle d'identification possible, que par celle de Marie Leca-Tsiomis qui envisage quant à elle le regard porté par Diderot sur son aîné. Mais l'idée d'être utile, à la différence d'un Montesquieu (Deborra Sicco) ou d'un Rousseau qui « n'écrit que pour écrire » (D14117 ; voir l'article de Maria Laura Lanzillo), est tout autant manifestée par Voltaire lui-même que par ses thuriféraires, à commencer par Condorcet (Linda Gil).

Les contributions rassemblées par Sébastien Charles et Stéphane Pujol permettent ainsi de retrouver par la voie la plus sérieuse et la plus théorique cette figure de « l'esprit libre », à juste titre valorisée par Nietzsche (Guillaume Métayer, Danilo Bilate), qui se trouve habituellement valorisée à propos des engagements politiques et judiciaires de Voltaire dans les années 1760. Si, de façon quelque peu paradoxale au regard de la renommée de Voltaire, une réévaluation de son importance est peut-être nécessaire (Abderhaman Messaoudi), et s'il peut être salutaire, comme le soulignent dans leur introduction Sébastien Charles et Stéphane Pujol, de prendre au sérieux cette manière spécifique de philosopher, le volume fait sans nul doute aussi apparaître la nécessité de repenser les textes des Lumières dans leur contexte général, loin des carcans des champs universitaires modernes qui peuvent singulièrement corseter l'appréhension de leur complexité.

Myrtille MÉRICAM-BOURDET

La Mettrie. Philosophie, science et art d'écrire, sous la direction d'Adrien Paschoud et François Pépin, Paris, Éditions matériologiques, 2017. ISBN 9782373611298.

La Mettrie est un auteur qui suscite toujours autant d'intérêt que d'incompréhension et de confusion, en partie créées par l'auteur lui-même, qui s'amusait à brouiller les pistes et à provoquer l'opinion, et ne se souciait pas toujours de cohérence. De nombreux articles et quelques ouvrages, ainsi que des actes de colloque, lui ont été consacrés, mais nous ne disposons toujours pas d'ouvrage de référence sur l'ensemble de sa

production ni d'édition fiable de ses œuvres complètes, malgré quelques éditions critiques solides de certains de ses textes. Le résultat en est que nous retrouvons toujours les mêmes erreurs qui se répètent de publication en publication, y compris des analyses fondées au moins partiellement sur des écrits dont on sait que l'attribution à cet auteur est erronée (*L'homme plus que machine*, *Vénus métaphysique*, *Épître à Mlle A. C. P. ou la machine terrassée*) ou dont l'attribution est pour le moins sujette à caution (la « Lettre à Mme la marquise du Châtelet » ou *Saint-Cosme vengé*). Ainsi, vouloir écrire sur La Mettrie veut dire s'avancer sur un terrain miné. Nous avons toujours besoin d'une publication qui fasse le point sur l'état de nos connaissances, tenant compte de la recherche la plus récente, sur les divergences d'interprétation, et qui dresse la liste fiable de ses écrits.

Malheureusement le présent livre, étant simplement la publication des actes d'un colloque, ne peut pas remplir cette fonction. En outre, les éditeurs n'ont pas fait de tentative pour harmoniser les contributions (ni pour corriger les erreurs et les coquilles), et il n'y a ni bibliographie générale ni index ; ils se contentent d'évoquer rapidement dans leur introduction certaines des questions ouvertes et d'indiquer une partie de la littérature existante. Une des questions toujours ouvertes d'ailleurs, qui pourrait intéresser les lecteurs de *RDE*, concerne le rapport entre La Mettrie et Diderot, qui est évoquée dans certaines des contributions, mais pas vraiment de façon satisfaisante.

L'ouvrage comporte des articles portant sur la science et la médecine (T. Verbeek, F. Pépin, F. Duchesneau, G. Barroux, G. Lambert, A. Paschoud), sur des aspects de la pensée de La Mettrie et son rapport à certains philosophes (J.-C. Bardout, C. Fauvergue, J. Henry, T. Kaitaro) ou sur l'écriture (F. Markovits, C. Jacot-Grapa, M. de Mendonça), et sur sa réception en Allemagne (S. Buchenau). Ce dernier article, qui constitue une contribution intéressante sur un aspect méconnu du rôle joué par les écrits de La Mettrie dans le développement de l'anthropologie allemande, est malheureusement déformé par des erreurs concernant les textes de La Mettrie. D'autres chapitres, de même, tout en étant intéressants, démontrent une méconnaissance de la recherche sur La Mettrie ou des informations fournies et des problèmes textuels soulevés dans les éditions critiques existantes, très rarement citées d'ailleurs. Ainsi le chapitre de F. Duchesneau est très enthousiasmant et utile avant tout pour son étude de la théorie physiologique de Boerhaave. Certains des autres contributeurs se contentent de reprendre sans les nommer des études déjà faites (qu'ils ignorent peut-être). D'autres articles peuvent servir pour indiquer à ceux qui ne connaissent pas La Mettrie l'intérêt de la lecture de ses écrits, mais sans les informer des précautions à prendre.

La contribution qui justifie avant tout qu'on consulte ce volume est celle qui l'ouvre, dans laquelle Theo Verbeek traite de « *L'Histoire naturelle de l'âme*. La Mettrie et Boerhaave ». Verbeek a publié en 1988 une édition critique méticuleuse et incontournable de ce texte dans sa version

définitive intitulée *Traité de l'âme*, mais malheureusement cette édition, publiée confidentiellement en Hollande, est difficile à trouver. On regrette que l'auteur ne l'ait jamais publiée à nouveau dans une édition abordable, comme il en avait l'intention. Certains des autres auteurs du présent volume, en traitant notamment du rapport entre La Mettrie et Boerhaave ou La Mettrie et Leibniz, auraient pu en tirer profit. On ne peut donc que se réjouir que dans sa contribution à ce volume T. Verbeek reprenne les grandes lignes de son analyse de 1988 concernant l'utilisation assez peu cohérente faite par La Mettrie des écrits de Boerhaave. Il en profite également pour corriger certaines des erreurs concernant La Mettrie et la médecine qui se trouvent dans la biographie publiée par Kathleen Wellman en 1992. Le chapitre de T. Verbeek est un modèle de la façon dont il faut aborder l'œuvre de La Mettrie : l'analyse philosophique et scientifique, fondée sur une étude textuelle détaillée, est éclairée par une connaissance approfondie de la vie et de l'œuvre de l'auteur, de l'histoire de ses publications et de son rapport à ses contemporains.

Ann THOMSON

Ourida Mostefai, *Jean-Jacques Rousseau écrivain polémique. Querelles, disputes et controverses au siècle des Lumières*, Leiden-Boston, Brill-Rodopi, « Faux titres », 2016. EAN 139789004308626.

Tout au long de sa vie, Rousseau et ses œuvres ont suscité des réactions contrastées et des polémiques. Les controverses qui l'ont opposé à Voltaire, à D'Alembert et même à Diderot, son ancien ami, sont restées célèbres. Cela ne s'explique pas uniquement par la personnalité de l'auteur du *Discours sur les sciences et les arts*. Comme le montre Ourida Mostefai dans cet essai original, la notoriété de Rousseau doit être replacée dans le contexte social et éditorial d'une époque durant laquelle la diffusion des livres et le niveau d'éducation augmentent. La classe des intellectuels, constituée d'hommes de lettres indépendants financièrement, émerge alors en Europe. Ainsi, volontairement ou non, pour le jeune Rousseau, participer à des polémiques est un moyen de se forger une réputation dans le monde intellectuel. Comme l'auteur l'écrit dans l'avant-propos, « lors de la publication du *Discours sur les sciences et les arts* en 1750, Rousseau est inconnu du public, et son nom ne figure pas sur la page de titre de l'ouvrage qui se contente d'indiquer "par un Citoyen De Genève." Mais grâce à la réception polémique autour de cet ouvrage, Rousseau acquiert la renommée littéraire » (p. 20).

Pour analyser les polémiques concernant la politique, la religion et les arts auxquelles Rousseau a participé, Ourida Mostefai mobilise les distinctions établies par Kant entre *dispute*, *conflit* et *querelle*. Les débats scientifiques sur la réalité objective relèvent de la première catégorie, les